DÉTAILS

DU

BLOCUS

DE LA VILLE

DE

MONTAUBAN,

FORMÉ par les Gardes Nationales de TOULOUSE et de BORDEAUX; avec un train d'Arttllerie.

LE crime n'échappe point aux vengeances célestes, quelquefois l'indulgente bonté de la providence désarme sa justice, mais lorsque c'est en son nom même que l'on ose commander le forfait; quand des

monstres impies se servent du nom de Dieu pour faire répandre le sang des hommse alors il n'est plus de pardon, alors la nature entiere s'arme pour traîner au supplice les scélérats qui ont pu concevoir et exécuter un crime aussi horrible. Les noirs attentats commis dans la ville de Montauban ne pouvoient échapper à la colere céleste et à la justice des hommes. Infortunés Duchemin, Garrosin, Mariette, etc. martirs de notre libetté naissante, votre sang crioit vengeance, et vos manes plaintives ne devoient pas la demander en vain.

A peine la nouvelle du massacre arrivé dans la ville de Montauban, fut-elle répandue au-dehors, que l'allarme devint générale. On sonna le tocsin dans tous les villages et hameaux : soixante



familles patriotes qui, pour se soustraire à la rage des aristocrates, s'étoient, depuis quelques temps, volontairement exilées dans leurs campagnes, s'arment à l'instant; les paysans des environs courent aussi aux armes : d'un autre côté, le marquis du Pui-Montbrun qui, par un miracle inspiré, avoit échappé à la fureur de six soldats du régiment de Languedoc, qui lui avoient mis la bayonnette sur l'estomac.

Ce brave commandant de la garde nationale avoit volé à Bordeaux et sur la route, il avoit peint d'une maniere rapide et énergique, les horreurs dont on souilloit sa patrie.. On bat la générale, on court, on vole dans l'instant, l'armée bordeloise est en bataille; tous les soldats citoyens brûlent de partir; deux seuls détachemens de 1500 hommes

chacun sont acceptés ainsi que toute la cavalerie. Les gardes nationales de Toulouse sont déjà aux portes de Montauban. Toutes ces troupes réunies formoient un corps de dix mille hommes, avec un train d'artillerie. Les paysans armés de fourches, de faucilles et de quelques fusils ont déjà voulu entrer dans Montauban; mais deux canons placés à l'entrée de la principale rue leur ont interdit tout accès. Plusieurs sont déjà victimes de leur patriotique courage. Tous les moines de Montauban armés jusqu'aux dents courent dans toutes les rues animer le peuple. Le chapitre de Saint-Martin est défendu par une partie du régiment de Languedoc. Cordelier, Bénédictins, Jacobins, au nombre de huit couvens, forment autant de troupes fanatiques. La municipalité

tremblante, paroît hésiter entre le désespoir et la fuite. Le duc de la Force, qu'on accuse d'être un des principaux moteurs de la rébellion, se répand par-tout, intimide les uns, encourage les autres. Les officiers du régiment de Languedoc ne perdent pas un instant leurs soldats de vue et leur promettent récompense sur récompense.

Vendredi matin, 14 de ce mois, les gardes nationales de Toulouse, et de Bordeaux, se sont trouvées réunies devant Mautauban, par une disposition fort sage. Cette ville s'est vue tout-à-coup cernée de toute part; les cloches de plus de vingt églises sonnoient le tocsin dans Montauban; mais le peuple commençoit déjà à se refroidir; alors les femmes plus fanatiques, excitoient leurs

maris, leurs enfans et leurs frères ; un citoyen, un héros dont on ignore encore le nom, monte au clocher de la cathédrale, et a l'intrépidité d'y arborer un drapeau blanc ; les assiégeans ne l'apperçoivent qu'un instant, il est aussitôt renversé par la mort de celui qui le tenoit.

Les assiégeans envoyent un officier avec un tambour, pour notifier aux habitans qu'ils viennent aux secours de leurs frères pour ramener l'ordre et la paix.

Un membre de la municipalité assisté d'un officier supérieur du régiment de Langnedoc et de M. Domingon grand-vicaire de M. de Breteuil, évêque de la ville, répond hardiment qu'il ignore pourquoi les citoyens des villes voisines viennent à main-armée sur le territoire

de Montauban; que si des François vouloient les traiter en ennemis, ils se défendroient en les regardant comme tels eux-mêmes. Après cette audacieuse réponse, l'attaque a commencée avec une lorsque la réflexion est venue calmer cette ardeur pricipitée. On a tenu un conseil de guerre, la question a été agitée pendant une heure; le résultat de la délibération fait honneur à la sagesse de l'armée patriotique: Il a été unamiment résolu d'envoyer un courier à l'assemblée nationale pour lui annonocer que la garde nationale avoit volé au secours de Montauban et qu'elle attendoit aux portes de cette ville les ordres qu'on voudroit lui donner. Lecture faite de la lettre, l'assemblée nationale a autorisé les armées de Bordeaux et de Toulouse à maintenir l'ordre dans la ville de

Montauban. On espere que la prudence et la modération de la municipalité de Bordeaux et de la garde nationale préviendront l'effusion du sang, et que l'on s'assurera des coupables sans compromettre l'existence des innocens. On tiendra bientôt le fil de horrible complot, qui ne tend à rien moins qu'à allumer la guerre civile, et les scélérats paieront chèrement le sang qu'ils ont répandu et qu'ils vouloient faire répandre.

De l'Imprimerie de L. L. Girard, rue de Valois.